

Le texte suivant est tiré de *Perspectives : revue trimestrielle d'éducation comparée* (Paris, UNESCO : Bureau international d'éducation), vol. XXIV, n° 1-2, 1994, p. 97-110.

©UNESCO : Bureau international d'éducation, 2000

Ce document peut être reproduit librement, à condition d'en mentionner la source.

MAO ZEDONG

(1893-1976)

Zhuo Qingjun¹

La doctrine éducative de Mao Zedong

Grande figure du marxisme, grand acteur, stratège et théoricien de la révolution prolétarienne en Chine, Mao Zedong fut aussi un grand éducateur du prolétariat. A travers ses nombreux écrits directement consacrés à l'éducation, mais aussi son assez longue pratique de l'enseignement, il fraya la voie à une éducation socialiste spécifiquement chinoise. Les Chinois résument sa contribution à l'éducation par cette formule : « la doctrine éducative de Mao Zedong ».

La doctrine éducative de Mao Zedong s'est développée et affinée peu à peu sur une triple assise : a) son expérience personnelle de l'enseignement, b) le marxisme ; et c) le très riche patrimoine culturel de la nation chinoise.

Mao Zedong est né le 16 décembre 1893. Il est mort le 9 septembre 1976. De 1914 à 1918, il reçoit, cinq années durant, une formation pédagogique systématique à l'École normale n° 1 de la province du Hunan. Pendant ses études, il mène de front activités révolutionnaires et éducatives. Tout au long de sa vie, il accumulera une riche expérience de praticien et de théoricien de l'éducation.

Pendant une première période (1917-1927), ses activités éducatives sont les suivantes : en 1917, il fonde une école du soir pour ouvriers et y enseigne l'histoire. En août 1918, il organise le départ en France de compatriotes qui vont y faire des études tout en travaillant. A l'automne de cette même année, il est nommé aide-bibliothécaire à l'Université de Beijing. En juin 1919, l'Association des étudiants du Hunan est créée sous son impulsion dynamique. En juin 1920, il est nommé administrateur (c'est-à-dire directeur) et professeur de langue chinoise de l'école primaire annexée à l'École normale n° 1 du Hunan. En août 1921, il crée l'Université ouverte du Hunan. En décembre, il devient secrétaire du Comité du Parti communiste chinois de la province du Hunan et responsable du secrétariat du Mouvement ouvrier dans cette province. De plus, il crée une école du soir pour ouvriers à Changsha. En 1925, il entreprend une enquête dans les campagnes du Hunan ; à la fin de l'année suivante, des associations de paysans se sont créées dans plus de la moitié des 75 districts de la province et plus de 20 écoles du soir pour ruraux ont ouvert leurs portes sous son impulsion. En mai 1926, il devient directeur de l'Institut de formation du Mouvement paysan de Canton, où il donne trois cours, portant respectivement sur « la question paysanne en Chine », « l'éducation dans les campagnes » et la « géographie ». En mars 1927, il part diriger à Wuchang l'Institut central de formation du Mouvement paysan.

La lutte révolutionnaire agraire (1929-1937) est pour le Parti communiste chinois l'occasion d'acquérir une riche expérience de la conduite autonome d'activités éducatives. Au cours de cette période, Mao Zedong s'occupe personnellement de l'enseignement dispensé à l'Académie de l'Armée Rouge et organise la formation politique, militaire et culturelle des

officiers et des soldats. Il remplit également la fonction de Directeur de l'Université des Soviétiques, où l'on forme en grand nombre les cadres dont la région soviétique a un besoin pressant.

Durant la période de la guerre de résistance contre le Japon et de la guerre de libération (1937-1949), Mao Zedong, déjà fort occupé à diriger la lutte révolutionnaire et absorbé par de multiples tâches, continue néanmoins de superviser directement le travail d'éducation révolutionnaire, préside le Comité pédagogique de l'École militaire et politique antijaponaise et apporte une contribution personnelle à l'enseignement en donnant des cours et en élaborant des matériels pédagogiques. Dans toutes les bases révolutionnaires, l'enseignement se développe rapidement. C'est ainsi que la région frontalière du Shaanxi-Gansu-Ningxia ne comptait à l'origine que trois écoles secondaires et 120 écoles primaires. En 1946, le nombre d'écoles primaires était passé à 2.990, celui des écoles secondaires à 7, et toutes sortes d'autres établissements s'étaient ouverts, notamment l'École militaire et politique antijaponaise, l'École publique du nord du Shaanxi, l'École centrale du Parti, l'Institut Marx-Lénine, l'Université des Femmes, l'Université de Yan'an, l'Institut d'art Lu Xun, l'Institut de formation des jeunes cadres, la Faculté de médecine Norman Bethune, l'Institut des sciences naturelles et l'École d'administration. Mao Zedong a donné des conférences dans bon nombre de ces établissements.

Après la fondation de la Chine nouvelle, Mao Zedong ne se contente pas de définir promptement une politique de mise en place et de développement de l'éducation populaire et de prendre d'importantes mesures dans ce sens : il inspecte lui-même des écoles, se lie d'amitié avec des éducateurs, relit et approuve personnellement d'importants documents relatifs à l'éducation. Sous sa direction, l'enseignement connaît un formidable essor et s'engage sur une voie originale.

Il est donc clair que sa riche expérience de l'enseignement a fortement contribué à façonner sa doctrine éducative en lui donnant une assise concrète. Toutes ces activités se sont inscrites dans le cadre de l'histoire en train de s'écrire, du combat pour faire triompher la révolution et édifier une société nouvelle.

La doctrine éducative de Mao Zedong s'est donc très largement appuyée sur les deux aspects de son expérience révolutionnaire.

Les fondements théoriques

Dans les premières phases de son action, Mao Zedong s'oppose fermement aux seigneurs de guerre féodaux et aux impérialistes, mais ses idées politiques sont encore empreintes de libéralisme, de réformisme démocratique, de socialisme utopique. Bien vite, toutefois, ses activités révolutionnaires, notamment lors du Mouvement du 4 mai pour une culture nouvelle, lui font découvrir des idées neuves. Il fréquente, en particulier, le cercle de recherche marxiste fondé par le précurseur du communisme en Chine, Li Dazhao, où sa pensée politique commence peu à peu à se préciser. En 1920, Mao Zedong lit le « Manifeste du Parti communiste » de Marx et Engels, dans lequel il puise les premiers fondements de sa position et de sa méthode. Ces ouvrages, a-t-il dit, « marquèrent mon esprit d'une profonde empreinte et affermirent en moi une foi marxiste dont, l'ayant pleinement acceptée comme interprétation correcte de l'histoire, je ne me laisserai plus jamais ébranler »². Il indique également « au cours de l'été 1920, j'étais devenu, en théorie et dans une certaine mesure en action, un marxiste »³. Dès lors, ses activités seront indissociablement liées à la gestation du Parti communiste chinois et à son développement ultérieur malgré bien des complications et des difficultés.

En dehors de Marx, une autre personne — Lénine — a exercé une influence relativement forte sur la formation d'une pensée politique correcte chez Mao Zedong. Dès 1926, il a lu directement des passages de « L'Etat et la révolution » ou en a pris connaissance

à travers des citations ou des comptes rendus d'autres auteurs. Parmi les œuvres de Lénine qu'il lira le plus assidûment au cours de sa vie figurent, outre « L'Etat et la révolution », « Deux tactiques de la social-démocratie », « Le gauchisme, maladie infantile du communisme », « L'impérialisme, stade suprême du capitalisme », puis, lorsqu'ils seront publiés, les « Cahiers philosophiques ». Il cherche dans les œuvres de Lénine des indications théoriques sur la manière de conduire la révolution démocratique en Chine, puis de passer au stade de la révolution socialiste. Il s'y imprègne de la philosophie marxiste⁴.

C'est le marxisme, et plus particulièrement la philosophie marxiste, qui a formé, il faut le souligner, le fondement théorique de la doctrine éducative de Mao Zedong.

L'héritage culturel de la Chine

Mao Zedong attachait beaucoup de prix au remarquable patrimoine culturel de la Chine. Il considérait qu'au cours de son histoire plusieurs fois millénaire le peuple chinois avait créé une magnifique civilisation dont il convenait de faire le bilan, de Confucius à Sun Yatsen, et de se faire les continuateurs critiques, en se nourrissant de son suc et en en rejetant les scories⁵. Il s'opposait à l'« occidentalisation tous azimuts ». Dès cette première phase, tels étaient les principes qui inspiraient son action éducative. C'est ainsi que lorsqu'il fonda l'Université ouverte du Hunan, il s'inspira à la fois des écoles chinoises traditionnelles et des établissements modernes. Cai Yuanpei, célèbre pédagogue de l'époque, loua cet établissement qui, disait-il, « combinait les traditions des écoles chinoises et des instituts de recherche occidentaux », et était digne de servir de « modèle aux nouvelles universités de chaque province »⁶. C'est donc la remarquable civilisation de la notion chinoise qui s'est cristallisée pour donner sa richesse spirituelle au précieux apport de Mao Zedong à l'éducation.

Écrits et idées d'avant 1949

La période conduisant à la victoire communiste peut être divisée en deux parties : avant et après 1927.

Avant que Mao Zedong ne découvre le marxisme, ses principaux écrits sur l'éducation sont : « Étude de l'éducation physique », article publié en avril 1917, de *Xin Qingnian* [Nouvelle jeunesse], vol. 3, n° 2 ; « Appel à s'inscrire à l'école du soir pour ouvriers » en novembre 1917, le manifeste rédigé à l'occasion du lancement de la revue *Xiangjiang pinglun* [La critique du Hunan] ; « La grande alliance des masses populaires », article publié le 21 juillet 1919 dans le numéro 2 de cette même revue ; « Le travail des étudiants » en décembre 1919. Ces écrits sont tout à fait représentatifs des attaques lancées par Mao contre les vieilles méthodes d'enseignement qui détruisent la personnalité, contre leur caractère autoritaire, contre les agressions culturelles de l'impérialisme et l'éducation féodale, et de sa conviction que c'est essentiellement par l'éducation que l'on peut transformer la société. Dans « Une étude de l'éducation physique », il remarque : « Dans le système scolaire de notre pays, les programmes sont touffus comme les poils sur une vache. Même un adulte, avec un corps des plus résistants, ne saurait le supporter — combien moins un adolescent de faible constitution ? » Dans la déclaration rédigée lors de la parution du premier numéro de *Xiangjiang pinglun*, il montre comment, du fait du caractère autoritaire de l'éducation, bastion des bureaucrates qui exercent sur elle un monopole acharné, les gens ordinaires n'ont pas la possibilité de s'instruire, et il appelle à lutter pour la reconnaissance du droit des masses à l'éducation. Dans « Le travail des étudiants », il estime que pour transformer la société, il faudra créer de nouvelles communautés sur une triple base — nouvelle famille, nouvelle école, nouvelle société. Dans cette vision utopique d'un Mao qui n'a pas encore embrassé la doctrine

marxiste, le point de vue éducatif tend à être le seul étalon de la pensée, de sorte que la fonction d'outil que l'éducation peut jouer est surestimée.

Après son adhésion au marxisme, en 1920, ses écrits sur l'éducation se composent de sa lettre à Xiao Xudong, Xiao (Cai) Linbin et tous ses amis en France, son « Manifeste à l'occasion de la création de l'Université ouverte du Hunan » et la partie de son « Rapport sur l'enquête dans le Hunan à propos du mouvement paysan » consacrée aux réalisations et à l'expérience de ce mouvement dans le domaine culturel. La lecture des écrits de cette période débouche sur un double constat. Premièrement, l'idée que Mao Zedong se fait de la fonction sociale de l'éducation a manifestement évolué. Dans la lettre susmentionnée, il indique clairement « On reconnaît honnêtement que l'éducation est l'instrument de la révolution, mais on n'en tire aucune conséquence pratique. Il faut suivre la voie de la révolution russe »⁷. Dans son « Rapport sur l'enquête dans le Hunan à propos du mouvement paysan », il analyse les rapports entre culture et pouvoir, estime qu'il n'y aura de véritable culture paysanne que lorsque le pouvoir en place aura été renversé et critique les réformistes qui prétendent « sauver le pays par l'éducation ».

Voici ce qu'il écrit : « De tout temps, la culture a été en Chine un privilège des propriétaires fonciers ; les paysans n'y avaient point part [...]. Avec la chute du pouvoir des propriétaires fonciers à la campagne a commencé le mouvement culturel des paysans ... Le temps n'est pas loin où l'on verra surgir dans la province des dizaines de milliers d'écoles rurales, et ce sera bien autre chose que les bavardages des intellectuels ou des « éducateurs » sur « la généralisation de l'instruction » qui, malgré le bruit fait autour d'elle, n'a jamais été que du vent ».

Deuxièmement, Mao Zedong commence à mettre en place un système d'éducation de masse adapté au contexte chinois. Dans son Manifeste à l'occasion de la fondation de l'Université ouverte du Hunan, il analyse concrètement la culture orientale et occidentale, les écoles traditionnelles et nouvelles, et définit sur ces bases un « système nouveau ».

Aucune qualification particulière n'est requise pour s'inscrire dans cet établissement. L'élimination de cette restriction injustifiée et la suppression ou l'abaissement des droits d'inscription pour briser le monopole des possédants, démocratiser le savoir, s'affranchir de la domination imposée par la « clique de l'éducation » et réaliser l'union des travailleurs manuels et intellectuels montrent que Mao Zedong s'est déjà engagé sur la voie de la généralisation de l'éducation⁸. Le « Rapport sur l'enquête dans le Hunan à propos du mouvement paysan », pose en principe la nécessité de s'appuyer sur la pratique pour développer l'éducation des paysans. « Dans les écoles primaires rurales, les manuels qu'on employait s'inspiraient entièrement des thèmes propres à la ville et ne répondaient pas aux besoins de la campagne. Et les instituteurs se comportaient très mal à l'égard des paysans : au lieu de les aider, ils s'en faisaient détester ». Il fait l'éloge des écoles créées par les paysans qui, dit-il, « sont les seules qu'ils considèrent comme les leurs »⁹.

Après 1927, le Parti communiste chinois crée une base révolutionnaire indépendante et un régime démocratique ouvrier et paysan ; sa pratique de la révolution (et notamment de l'éducation), s'est considérablement étendue et approfondie par rapport à la période précédente. Mao Zedong a ainsi, en particulier après sa nomination à la tête du Parti et de l'Armée lors de la réunion de Zunyi (1935), la possibilité d'appliquer plus largement ses conceptions éducatives, qui s'organisent et mûrissent peu à peu.

Les textes de cette période dans lesquels Mao Zedong traite de l'éducation, sont notamment les suivants : « Résolution rédigée à l'intention de la neuvième Conférence de l'Organisation du Parti pour le quatrième Corps de l'Armée Rouge », « Rapport du Comité exécutif central et du Conseil des commissaires du peuple de la République soviétique chinoise du deuxième Congrès national des Soviets », « La démocratie nouvelle », « L'orientation du mouvement de la jeunesse », « Directives du Conseil des affaires militaires du Comité central

du Parti communiste chinois sur la question de la réorganisation de l'École antijaponaise », « Recruter en grand nombre les intellectuels », « Réformons notre étude », « Pour un style de travail correct dans le Parti », « Contre les schémas tout faits dans le Parti », « A la mémoire de Norman Bethune », « Servir le peuple ». Les deux grands ouvrages philosophiques de Mao Zedong, « De la pratique » et « De la contradiction », ainsi notamment que son « Intervention aux causeries sur la littérature et l'art à Yen-an » sont également des textes importants pour l'étude de la doctrine éducative de Mao Zedong. Les principaux points de celle-ci étaient à cette époque les suivants :

1. *A ce stade de l'histoire, l'éducation doit relever de la démocratie nouvelle* : « Avant le Mouvement du 4 mai, la lutte sur le front culturel en Chine opposait la nouvelle culture bourgeoise à la vieille culture féodale. Les luttes entre le système scolaire moderne et le système des examens impériaux, entre la nouvelle école et l'ancienne, entre les études à l'occidentale et les études à la chinoise étaient toutes de cette nature [...]. Depuis le '4 mai', la nouvelle culture chinoise relève de la démocratie nouvelle et fait partie de la révolution culturelle socialiste du prolétariat mondial »¹⁰.
2. *L'éducation est liée à la politique et à l'économie* : « Toute culture (en tant que forme idéologique) est le reflet de la politique et de l'économie d'une société déterminée, mais elle exerce à son tour une influence et une action considérables sur la politique et l'économie de cette société ; l'économie est la base, la politique, l'expression concentrée de l'économie. »¹¹. Durant les années de Guerre révolutionnaire, l'éducation, insiste-t-il, doit être au service de celle-ci.
3. *Élaboration de lignes directrices concernant l'éducation*. Dans le « Rapport du Comité exécutif central et du Conseil des Commissaires du peuple de la République soviétique chinoise au deuxième Congrès national des Soviets », il indique que l'éducation dans la zone des soviets doit avoir pour orientation générale d'éduquer les larges masses laborieuses dans un esprit communiste, de mettre l'éducation générale au service de la guerre révolutionnaire et de la lutte des classes, d'associer les études et le travail, de faire en sorte que chacun au sein des larges masses chinoises connaisse les joies de la culture¹². Poursuivant l'exposé des principes directeurs de l'éducation générale pour la démocratie nouvelle, il écrit : « En ce qui concerne l'orientation de la culture nationale, l'idéologie communiste joue le rôle dirigeant, et nous devons nous employer tant à propager le socialisme et le communisme parmi la classe ouvrière qu'à éduquer les paysans et les autres fractions de la masse, de manière appropriée et systématique, dans l'esprit du socialisme. Mais la culture nationale, considérée dans son ensemble, n'est pas encore socialiste. » La culture de la démocratie nouvelle, « c'est la culture anti-impérialiste et antiféodale du peuple » ; elle est nationale, elle est scientifique et elle appartient aux masses populaires¹³.
4. *Confirmation vigoureuse du principe du lien entre la théorie et la pratique*. Dans « Réformons notre étude », il insiste sur la nécessité de respecter ce principe et critique sévèrement les attitudes subjectivistes coupées de la pratique. « Dans les écoles comme dans les cours destinés aux cadres en fonction, les professeurs de philosophie n'orientent pas les élèves vers l'étude de la logique de la révolution chinoise, les professeurs de sciences économiques ne les orientent pas vers l'étude des particularités de l'économie chinoise, les professeurs de sciences politiques ne les orientent pas vers l'étude de la tactique de la révolution chinoise, les professeurs de sciences militaires, vers l'étude de la stratégie et de la tactique qui répondent aux conditions spécifiques de la Chine, etc. Il en résulte que des erreurs se répandent et que beaucoup de mal est ainsi fait. » Il faut, ajoute-t-il, « établir, pour l'éducation des cadres en fonction comme pour l'enseignement dans les écoles de cadres, le principe selon lequel les études doivent être centrées sur les questions pratiques de la révolution chinoise ». Dans

- « Pour un style de travail correct dans le Parti », il écrit : « De l'école primaire à l'université, ils ont fréquenté ce type d'établissements et y ont obtenu un diplôme à la fin de leurs études ; on les considère alors comme des gens instruits. Or, ils n'ont que des connaissances livresques, ils n'ont encore participé à aucune activité pratique ni appliqué leurs connaissances à aucun domaine de la vie [...] leurs connaissances sont encore incomplètes. Que veut-on dire par connaissances relativement complètes ? Toute connaissance relativement complète s'acquiert en deux étapes : la première, c'est la connaissance sensible ; la seconde, la connaissance rationnelle, qui est le développement, à un degré supérieur, de la première. » Ces connaissances, « le plus important [...] est de savoir les appliquer dans la vie, dans la pratique ».
5. *Recommandation que l'éducation et le travail productif soient menés de pair.* Il appelle les écoles à lancer un vaste mouvement pour la production et à inciter les jeunes à s'unir aux masses ouvrières et paysannes. Il écrit « Les organismes, les écoles et les unités de l'armée se livreront tous activement à la culture maraîchère, à l'élevage des porcs, au ramassage du bois de chauffage, à la fabrication du charbon de bois ; ils développeront l'artisanat et produiront une partie des céréales qui leur sont nécessaires. Tout en favorisant l'essor de la production collective dans chaque unité, grande ou petite, on encouragera les gens (excepté dans l'armée) à s'occuper un peu d'agriculture et d'artisanat [...] à leurs moments de loisir »¹⁴. Travail, production et études doivent être menés de front.
 6. *En ce qui concerne la jeunesse, priorité donnée à l'acquisition d'une orientation politique solide et correcte.* Mao Zedong adresse personnellement à l'École Antijaponaise la recommandation suivante : « une orientation politique ferme et juste, un travail acharné, une stratégie et une tactique rapidement adaptables, tels doivent être les lignes de force de l'enseignement scolaire »¹⁵. Il demande en outre aux étudiants d'être « prêts à chaque instant à sacrifier tout ce qu'ils possèdent à la cause de la libération du peuple »¹⁶.
 7. *Pleine confirmation du rôle des intellectuels.* Il revient souvent sur ce sujet : en Chine, lors du mouvement révolutionnaire démocratique, les intellectuels ont été les premiers sensibilisés. « Les nombreux intellectuels révolutionnaires chinois [...] jouent un rôle d'avant-garde et servent de pont. On ne peut réussir à organiser les forces révolutionnaires et à mener l'action révolutionnaire sans la participation des intellectuels révolutionnaires »¹⁷. Dans le texte intitulé « Recruter en grand nombre les intellectuels », il écrit qu'adopter une politique correcte vis-à-vis des intellectuels est l'une des clefs du triomphe de la révolution. Et ailleurs : « Notre parti doit [...] éviter toute imprudence à l'égard des étudiants, des instituteurs, des professeurs, des travailleurs des milieux scientifiques et artistiques et des intellectuels en général, et différencier les cas : nous devons nous unir avec eux, les éduquer politiquement et leur donner des postes »¹⁸. En même temps, Mao Zedong souligne à de nombreuses reprises qu'il est indispensable que les intellectuels s'allient aux ouvriers et aux paysans pour mieux remplir leur mission et être acceptés par les masses.
 8. *Nécessité que l'action éducative suive la ligne de masse.* Il rappelle constamment les deux principes à respecter par l'enseignement général : « premièrement, les besoins réels des masses et non les besoins nés de notre imagination, deuxièmement, le désir librement exprimé par les masses, les résolutions qu'elles ont prises elles-mêmes et non celles que nous prenons à leur place »¹⁹. C'est pourquoi, Mao Zedong a toujours recommandé de diversifier les modes de gestion des établissements scolaires et de procéder à une réforme du système éducatif et à un réaménagement des programmes d'enseignement pour les adapter aux besoins des masses. Il faut mobiliser et organiser largement ces dernières pour les associer au processus de gestion de l'éducation. Telles

sont les principales caractéristiques de l'éducation pour une démocratie nouvelle comme la concevait alors Mao Zedong. Cette doctrine a rempli une importante fonction historique durant cette période et fournit encore aujourd'hui, essentiellement, l'orientation générale de l'action éducative.

L'évolution de sa doctrine éducative

Après la fondation de la République populaire de Chine, Mao Zedong, qui conduit désormais le processus de révolution socialiste et d'édification du socialisme, explore activement sur la base de l'éducation pour la démocratie nouvelle, la voie à suivre pour instaurer une éducation socialiste adaptée aux spécificités de la Chine. Le chemin ainsi tracé comportera trois étapes : réforme de l'ancien système éducatif, mise en place et développement d'un nouveau système éducatif socialiste et « révolution culturelle ». Parmi les exposés consacrés par Mao Zedong à l'éducation et les textes et documents rédigés de sa main ou suivant ses instructions, ou approuvés par lui, qui ont exercé une forte influence sur l'action éducative durant cette période, il convient de mentionner en particulier le « Programme commun adopté par la Conférence politique consultative du peuple chinois », la « Lettre à Ma Xulun sur la nécessité de veiller à la bonne santé des élèves et des étudiants », « Dans son travail, la Ligue de la Jeunesse communiste doit prendre en considération les caractéristiques propres aux jeunes », « Les notes sur l'essor du socialisme dans les campagnes chinoises », « Sur les dix grands rapports », « De la juste solution des contradictions au sein du peuple », les « Entretiens du président Mao avec les chefs des départements et des bureaux de sept provinces et municipalités », l'« Intervention à la Conférence Nationale du Parti communiste chinois sur le travail et la propagande (1957) », les « Directives sur l'action éducative du Comité central du Parti communiste chinois et du Conseil des affaires d'Etat », la « Lettre sur l'Université des travailleurs communistes du Jiangxi », le « Projet de règles de travail provisoires du Ministère de l'éducation concernant les établissements d'enseignement supérieur », approuvé par le Comité central du Parti, le « Projet de règles de travail provisoires des écoles primaires à plein temps », et le « Projet de règles de travail provisoires des écoles secondaires à plein temps » édictés par le Comité central, l'« Intervention au Colloque de la Fête du Printemps » et le « Discours prononcé à la Conférence de Hangzhou ». Durant cette période, la doctrine éducative de Mao Zedong passe par une nouvelle phase d'élaboration dont voici les principaux aspects :

1. *L'éducation doit se mettre au service de l'édification du socialisme.* A la veille de la fondation de la République populaire de Chine, dans son allocution d'ouverture à la première session plénière de la Conférence consultative politique du peuple chinois, Mao Zedong déclare déjà : « La transformation culturelle suivra la transformation économique dans un même courant impétueux ». Il attache donc une très grande importance à l'action éducative. Le jour même de la Fondation de la République Populaire de Chine, le « Programme commun » arrêtant l'action politique du gouvernement populaire, adopté par la Conférence consultative et proclamé par Mao, énonce toute une série de mesures concernant l'éducation et affirme la nécessité de réformer de manière planifiée l'ancien système éducatif, de développer systématiquement toutes les formes d'enseignement pour répondre au vaste éventail de besoins liés à l'action révolutionnaire et à l'édification du pays. En 1955, alors que le mouvement pour la création de coopératives rurales socialistes bat son plein, Mao Zedong, mesurant la contradiction aiguë entre le caractère arriéré du système éducatif et la généralisation de l'enseignement dans le cadre de la création de ces coopératives en mettant celle-ci au service de celle-là et d'élucider les rapports entre l'éducation et

la réforme du système socioéconomique. Dans tout ce qu'il écrira par la suite — directives concernant l'éducation, objectifs de la formation, textes relatifs à l'ampleur et au rythme du développement, ou aux formes et aux contenus de l'enseignement — transparaîtra ce souci de servir la construction du socialisme.

2. *L'objectif est de développer l'action socialiste sous tous ses aspects.* Dans « De la juste solution des contradictions au sein du peuple », Mao Zedong l'indique clairement : il faut permettre aux bénéficiaires de l'éducation « de se former sur le plan moral, intellectuel et physique pour devenir des travailleurs cultivés, ayant une conscience socialiste ». Il ne cesse de souligner que les jeunes élèves doivent en premier lieu acquérir une orientation politique ferme et correcte, s'efforcer d'être à la fois « rouges et experts ». Il attache également beaucoup d'importance à la formation intellectuelle. Les élèves, insiste-t-il, doivent prendre une part active et dynamique à leur formation. Il affirme à maintes reprises qu'il faut alléger les cours, réformer les examens, cesser de traiter les élèves comme des ennemis et de les assaillir brutalement, réviser les méthodes pédagogiques et adopter une approche heuristique. Ainsi, le 10 mai 1964, il répond en ces termes à la lettre que lui a adressée le mois précédent le Directeur de l'École secondaire n° 2 des chemins de fer de Beijing, Wei Lianyi : « Aujourd'hui, les cours sont trop nombreux et les élèves soumis à une trop forte pression. L'enseignement laisse également à désirer. Les examens sont conçus comme si les élèves étaient des ennemis qu'il s'agit d'attaquer par surprise. Tout cela dissuade les jeunes de prendre en main avec dynamisme leur propre formation morale, intellectuelle et physique »²⁰. Mao est également fort préoccupé de la santé des élèves. Au lendemain de la création de la République Populaire de Chine, il écrit par deux fois au ministre de l'éducation, Ma Xulun, pour qu'il donne aux écoles les instructions suivantes : « La santé en premier, les études en second ». Il reviendra à maintes reprises sur ce thème : « Il faut veiller à ce que les jeunes soient en bonne santé, étudient bien, travaillent ». Il faut un équilibre entre, d'une part, les études et, d'autre part, les distractions, le repos et le sommeil.²¹
3. *Le nouveau système éducatif combine éducation et travail productif.* Après la Fondation de la République Populaire de Chine, l'éducation est restée un certain temps coupée du travail productif et de la pratique tout en négligeant jusqu'à un certain point la politique. La « Directive concernant l'action éducative » promulguée en 1958 par le Comité central du Parti communiste et le Conseil des Affaires d'Etat vise expressément à y remédier. Elle précise qu'en ce qui concerne l'action éducative, le Parti doit avoir pour principe de mettre l'éducation au service de la politique prolétarienne et de la combiner avec le travail productif. Dans toutes les écoles, le travail productif doit être considéré comme une discipline de plein droit. La directive à suivre désormais est que les écoles doivent être gérées comme des usines et des fermes, les usines et les coopératives agricoles comme des écoles. Le même document indique que l'on est autorisé à créer des où l'étude alterne avec le travail. Dès lors, travail et études seront menés de pair, le travail productif se développera vigoureusement dans les études et l'on verra toutes sortes d'établissements d'un type nouveau, comme des écoles secondaires agricoles.
4. *Il faut « marcher sur ses deux jambes », c'est-à-dire obtenir des ressources tout leur potentiel et diversifier les formes d'enseignement.* Le projet révisé de « Programme national pour le développement de l'agriculture de 1956 à 1967 » élaboré par Mao Zedong lui-même et adopté en 1957 par le Comité central du Parti indique que la gestion des établissements d'enseignement doit se diversifier dans les campagnes et qu'outre l'enseignement public national, il faut s'efforcer d'offrir aux masses un enseignement organisé par les collectivités locales et autoriser les écoles privées. La

« Directive concernant l'action éducative » de 1958, déjà mentionnée, contient des instructions plus concrètes et plus détaillées. Elle prévoit qu'afin de développer l'enseignement plus vite, davantage, mieux et à moindre coût, il convient de combiner l'unité et la diversification, la généralisation et l'amélioration, la planification globale et le partage des responsabilités à l'échelon local. Dans le cadre de l'objectif national d'unité de l'enseignement, il faut diversifier les modes de gestion des établissements en développant à la fois le rôle de l'Etat et celui des usines, des mines, des entreprises et des coopératives agricoles l'enseignement général et l'enseignement professionnel (technique), l'éducation des adultes et celle des enfants, les écoles à plein temps et l'alternance étude-travail ou les cours pendant le temps libre, l'enseignement scolaire et l'étude indépendante (y compris l'enseignement par correspondance et les programmes de radio scolaire), l'enseignement gratuit et l'enseignement payant »²². L'adoption de ce principe permit à l'éducation de connaître en Chine un essor relativement rapide.

5. *La Chine doit suivre une voie qui lui est propre*, tout en s'inspirant des réalisations positives de toutes les nations, de tous les pays. Mao Zedong a toujours soutenu qu'il fallait fonder sa politique sur ses propres forces, et recherche une voie de développement adaptée à la situation du pays. C'est toujours ainsi qu'il a agi, quelle que soit la période, qu'il s'agisse de faire la révolution ou œuvre d'édification. En même temps, il accordait une certaine place à l'exploitation de l'expérience étrangère, sans toutefois négliger pour autant la spécificité de la voie chinoise. Dans « Les dix grands rapports », il écrit qu'il faut étudier les points forts de chaque nation, de chaque pays, tout ce en quoi il réussit véritablement dans les domaines de la politique, de l'économie, de la science, de la technique, de la culture, de la littérature, des arts, mais qu'il faut le faire avec discernement et esprit critique, en se gardant de tout copier aveuglément pour s'appliquer mécaniquement²³. Dans un autre article, il explique qu'il faut aussi s'attacher à comprendre les erreurs qui sont à l'origine du retard de certains pays, pour éviter de les commettre également. Dans le domaine du savoir, de la science, il faut adopter le mot d'ordre : « Que cent fleurs s'épanouissent, que cent écoles rivalisent ».
6. *C'est au Parti qu'il incombe de diriger l'action éducative*. Non seulement Mao Zedong s'y attache en personne, mais il estime qu'à chaque échelon — province, région, district — le premier secrétaire du Comité du Parti doit jouer ce rôle. Il serait inadmissible qu'il paraisse s'en désintéresser. Mao rappelle à maintes reprises qu'il faut renforcer l'encadrement des écoles par le Parti pour que celles-ci soient bien gérées. En 1957, le Comité central décide de transférer un millier de cadres supérieurs et moyens des instances politiques centrales du Parti dans les universités, les écoles secondaires et un certain nombre d'unités d'enseignement scientifique et littéraire afin de renforcer son rôle dirigeant sur le front de l'éducation. Pour diriger fermement l'action éducative, il faut veiller résolument à ce qu'elle soit guidée par le marxisme. Il insistera également sur ce point à maintes reprises durant la phase de construction du socialisme.
7. *Les éducateurs doivent avoir reçu une formation préalable, les intellectuels être encouragés à faire route avec les masses ouvrières et paysannes*. « Étant des maîtres, des éducateurs, ils ont pour premier devoir de s'éduquer [...]. Il faut apprendre auprès des producteurs — des ouvriers, des paysans [...]. Si les intellectuels se lient avec les ouvriers et les paysans et deviennent leurs amis, ils seront capables d'assimiler le marxisme qu'ils ont appris dans les livres [...]. Pour apprendre le marxisme, il ne suffit pas de l'étudier dans les livres ; c'est surtout par la lutte des classes, le travail pratique et les contacts des masses ouvrières et paysannes qu'on arrive à le faire sien réellement.²⁴

Inventaire

Mao Zedong a pris part au travail éducatif et l'a lui-même dirigé. Sa doctrine éducative s'est forgée dans le feu de la révolution chinoise et de l'édification du pays, dont elle porte donc la marque. C'est également à travers elle que se cristallise la sagesse des autres dirigeants et des larges masses populaires. La révolution chinoise et l'édification socialiste ont remporté de grands succès en dépit des difficultés, des erreurs et des complications. Il en a été de même de l'action éducative. C'est ainsi que de 1957 à 1966, durant les dix premières années de l'édification du socialisme dans tous les domaines, les instances dirigeantes du pays ont accumulé une solide expérience. C'est là un des principaux aspects de leur action.

De graves erreurs ont par ailleurs été commises. Les excès de la déviation « gauchiste » se sont reflétés pendant un certain temps au niveau de l'éducation par un développement trop rapide. Les intellectuels ont souffert des critiques excessives adressées à certains points de vue scientifiques. Les dix années de « révolution culturelle » ont fait subir à la Chine des revers et des pertes extrêmement graves. Mao Zedong a porté des jugements erronés en ce qui concerne les contradictions entre les classes et la lutte des classes sur le front de l'éducation. Affirmant que les intellectuels bourgeois ont la haute main sur les écoles, il a appelé à tout faire pour critiquer et démasquer les soi-disant « responsables engagés sur la voie du capitalisme » et autres « sommités réactionnaires », et à cesser les cours pour faire la « révolution ». L'action éducative en a gravement pâti.

Néanmoins, si l'on fait le bilan de sa vie, on voit que sa contribution à la révolution chinoise et à l'édification du pays excède de beaucoup ses erreurs. Ses mérites sont à mettre au premier plan, ses fautes au second. Il en est également ainsi dans le domaine de l'éducation. La doctrine éducative de Mao Zedong constitue un riche et précieux apport à l'histoire de l'éducation dans notre pays. Non seulement elle a conduit le peuple chinois à s'engager sur une voie originale d'éducation socialiste durant les phases de nouvelle révolution néo-démocratique, de révolution socialiste et de construction, mais elle a encore aujourd'hui une signification profonde sur le plan des principes fondamentaux et de la philosophie générale. Il est vraiment très important d'étudier cette doctrine, non seulement pour faire une synthèse scientifique des enseignements que l'on peut tirer de l'expérience historique de la Chine moderne dans le domaine de l'éducation et pour évaluer de manière réaliste la place de Mao Zedong dans l'histoire, mais aussi pour continuer et développer sa réflexion dans la nouvelle phase historique de modernisation socialiste, tout en avançant résolument sur la voie d'une éducation socialiste à la chinoise.

Notes

1. *Zhuo Qingjun (Chine)*. Directrice de l'Institut central de recherche sur les sciences de l'éducation. Ses ouvrages les plus récents ont pour titre : *Survey of reforms in China – education* [Tour d'horizon des réformes en Chine – l'éducation] (1992) ; *Moral education and theory and practice* [Éducation, morale et théorie et pratique (1992)] ; *Educational reform at junior middle schools* [La réforme de l'éducation dans les collèges] ; Sa thèse, *Training cum production in China* [Formation et production en Chine], a été publiée en 1992 par le Centre pour l'étude de l'éducation dans les pays en développement (CESO). Elle a aussi collaboré à plusieurs revues pédagogiques.
2. Edgar Snow, *Etoile rouge sur la Chine*, p. 131.
3. *Ibid.*
4. Gong Yuzhi, Feng Xianzhi, Shi Zhongjia: *Mao Zedong de dushu shenghuo* [Les études de Mao Zedong], p. 23 et 24.
5. On trouvera dans cette série des cent « Penseurs de l'éducation » les profils de Confucius et de Sun

- Yatsen.
6. *Cai Yuanpei jiaoyu wenxuan* [Choix de textes de Cai Yuanpei sur l'éducation], Renmin jiaoyu chubanshe, 1980, p. 162. Un profil de Cai Yuanpei figure au vol. 1 de cette série des cent « Penseurs de l'éducation »
 7. *Zhongguo xiandai shi ziliao congkan « xinmin xuehui ziliao »* [Documents de l'Institut du Peuple nouveau, collection de documents sur l'histoire de la Chine moderne], Renmin chubanshe, 1980, p. 147-150.
 8. « Hunan zixiu daxue chuangli xuanyan » [Manifeste rédigé à l'occasion de la Fondation de l'Université ouverte du Hunan], *Xin shidai* [Nouvelle ère], vol. 1, n° 1.
 9. Mao Zedong, « Rapport sur l'enquête dans le Hunan à propos du mouvement paysan », *Œuvres choisies de Mao Tsé-Toung*, Editions en langues étrangères, Pékin, 1967, vol. I, p. 56-57.
 10. « La démocratie nouvelle », *Œuvres choisies de Mao Tsé-Toung*, vol. II, p. 397-398.
 11. *Ibid.*, p. 364.
 12. *Suwei'ai Zhongguo* [La Chine soviétique], réimpression par la Commission chargée de la compilation des documents relatifs à l'histoire de la Chine moderne, p. 285.
 13. *Op. cit.*, note 8, p. 405, 409.
 14. « Développer dans les bases d'appui les mouvements pour la réduction des fermages, l'accroissement de la production, le « soutien au gouvernement et l'amour du peuple », *Œuvres choisies de Mao Tsé-Toung*, vol. III, p. 139.
 15. « Kangda san zhounian jinian » [Célébration du troisième anniversaire de l'École antijaponaise], *Xin Zhonghua bao*, 30 mai 1935.
 16. Avant-propos de *Kangda wu zhounian jinian tekan* [Numéro spécial pour la célébration du cinquième anniversaire de l'École antijaponaise], mai 1941.
 17. « La révolution chinoise et le Parti communiste chinois », *Œuvres choisies de Mao Tsé-Toung*, vol. II, p. 343-344.
 18. « Sur quelques questions importantes de la politique actuelle du parti », *Œuvres choisies de Mao Tsé-Toung*, vol. IV, p. 190.
 19. « Le front uni dans le travail culturel », *Œuvres choisies de Mao Tsé-Toung*, vol. 3, p. 195.
 20. *Zhonghua renmin gongheguo dashi ji 1949-1982* [Chronique de la République Populaire de Chine, 1949-1982], publication de l'Institut central de recherche sur les sciences de l'éducation, *Jiaoyu Kexue* Chubanshe, 1984, p. 335.
 21. « L'action des organisations de jeunesse doit répondre aux préoccupations spécifiques des jeunes », *Œuvres choisies de Mao Tsé-Toung*, op. cit., vol. 5.
 22. *Op. cit.*, note 18, p. 231 et 232.
 23. « Des dix grands rapports », *Œuvres choisies de Mao Tsé-Toung*, op. cit., vol. 5.
 24. Mao Zedong, « Intervention à la Conférence nationale du Parti communiste chinois sur le travail de propagande », *Œuvres choisies de Mao Tsé-Toung*, vol. 5.

Ouvrages sur Mao Zedong

- Guo Sheng (dir. publ.), *Xin Zhongghuo jiaoyu sishi nian* [Dix années d'éducation dans la Chine nouvelle], Fujian jiaoyu chubanshe, juin 1989.
- He Dongchang, « Zai jiaoyu gangzuo zhong jianchi he fazhan Mao Zedong sixiang », dans *Jiaoyu yanjiu* [Études sur l'éducation], 1984, n° 5.
- Résolution du Comité central du Parti communiste chinois concernant un certain nombre de problèmes historiques qui se posent au Parti depuis la Fondation de la Chine nouvelle, adoptée le 27 juin 1981.
- Sun Xiting, *Guanyu Mao Zedong tongzhi jiaoyu sixiang de yanjiu* [Étude de la doctrine éducative du camarade Mao Zedong].
- Zheng Derong *et al* (dir. publ.), *Xin Zhongguo jishi 1949-1984* [Chronique de la Chine nouvelle 1949-1984], Dongbei shifan daxue chubanshe, février 1986.
- Zhuo Qingjun (dir. publ.), *Zhongguo gaige quanshu — Jiaoyu gaige juan* [Tour d'horizon de la réforme en Chine. L'éducation], Dalian Chubanshe, 1992.